

SYMBOLES. Les premières représentations remontent à la mythologie grecque

L'Ascension, un pont entre la terre et le ciel, entre l'humain et le divin

POUR BEAUCOUP, le jeudi de l'Ascension correspond à un jour de congé, voire à un pont. Une ascension, c'est une montée, une escalade. L'Ascension, c'est la « montée au ciel » de Jésus après sa résurrection, son « élévation dans la gloire de Dieu ».

Autres ascensions

Osons le dire, il n'est pas le premier. Dans la mythologie grecque, Zeus, amoureux de Ganymède, se transforme en aigle et l'emporte dans l'Olympe où il devient l'échanson des dieux. Quand le bûcher funèbre d'Héraclès/Hercule fut allumé, un nuage apparut qui l'enleva au ciel, où l'immortalité lui fut accordée par son père, Zeus.

Romulus, le fondateur de Rome, aurait été enlevé par les dieux et serait devenu le dieu Quirinus. En 14 après Jésus-Christ, un décret du Sénat range l'empereur Auguste au nombre des dieux ; beaucoup d'empereurs après lui bénéficieront de cette divinisation ou apothéose.

Dans l'Ancien Testament, au IXe siècle avant notre ère, le prophète Elie « était en train de marcher en parlant avec Elisée lorsqu'un char de feu les sépara. Alors, Elie monta au ciel dans un ouragan. »

L'Ascension

Alors que les apparitions du Christ sont nombreuses chez les quatre évangélistes, il n'y a pas de récit de l'Ascension chez Matthieu. Chez Jean, l'ascension de Jésus se confond avec sa résurrection (« Ne me retiens pas, car je ne suis pas encore monté vers le père. Va trouver mes frères pour leur dire que je monte vers mon père. ») Marc, en quelques mots (« Jésus, après leur avoir parlé, fut enlevé au ciel et s'assit à la droite de Dieu. ») résume le récit de Luc dans son Évangile et

dans les Actes, qui raconte un dernier repas, un dernier échange, une nuée et qui précise le temps « 40 jours plus tard » et le lieu « le mont des Oliviers ».

On pourrait s'attendre à ce qu'un événement si extraordinaire prenne plus de place dans les récits des apôtres et qu'il y ait davantage de précisions et surtout unanimité. Mais l'événement n'est pas à proprement parler historique, nous n'avons pas affaire à des reportages. Les évangélistes sont des croyants qui témoignent d'une expérience spirituelle et pour cela utilisent des symboles.

Un repas ? Reprise de la Cène, dernier repas du Christ avant la Passion, moment de partage ; un rassemblement des disciples, signe de la fraternité, notion capitale du christianisme.

Une nuée ? Manifestation de la présence divine, que rencontre Moïse lors de l'exode et sur le Sinaï, et qui enveloppe Jésus, Moïse et Elie lors de la transfiguration.

Le lieu ? La montagne, lieu par excellence de la rencontre avec le divin parce qu'elle rapproche l'homme du ciel, séjour symbolique des dieux ou de Dieu. C'est en outre sur le mont des Oliviers que commence la Passion.

Quarante jours après Pâques ? 40, c'est le nombre de l'attente, de la préparation, de la maturation : 40 ans, les règnes de Saül, de David ou de Salomon ; 40 ans le temps de l'Exode ; 40 jours le déluge, les séjours de Moïse et de Jésus au désert.

Représentations

Ces éléments réalistes se retrouvent chez les artistes qui prennent au pied de la lettre le récit biblique. Malgré le talent des auteurs, cette réunion de disciples les yeux au ciel, avec le Christ en suspension ou soulevé par des anges, a tout d'une



« L'Ascension » de Salvador Dalí. DR

image pieuse. Chez certains, comme von Kumbach ou van Overbeke au XVIe siècle, seuls dépassent dans le haut du tableau les pieds du Christ, ce qui peut prêter à sourire.

À la Trinité de Cherbourg, un albâtre du XVIe siècle adopte le même point de vue. Dalí, qui avait en 1951 peint le Christ de saint Jean de la Croix, impressionnante crucifixion en plongée, réalisé en 1958 une Ascension du Christ en contre-plongée, tout aussi étonnante.

Dans notre région, il y a à Montfarville l'œuvre classique de

Fouace, à Gavray un vitrail de Mauméjean, à Moyon un joli relief en terre cuite émaillé d'Adeline Hébert Stevens.

Conclusion

Quels que soient le talent des auteurs et la beauté de leur œuvre, il s'agit d'une mission impossible puisque peindre l'absence, représenter l'invisible, paraît encore plus difficile que raconter ce qui ne peut se dire, une expérience mystique.

Cette expérience est pourtant commune. Toute personne qui a

perdu un proche peut la vivre : l'absence du défunt est un fait, douloureux, mais sa présence, différente et invisible, est une certitude, difficilement exprimable.

L'Ascension est donc une expérience intime collective (admettre que le maître et ami n'est plus) et un acte de foi personnel : il est bien ressuscité et vivant.

Avec Dieu. Il est Dieu. Cette prise de conscience est un réveil, il ne faut pas rester là bêtement, mais vivre, se mettre au travail, transmettre.

L'Ascension est bien un pont : entre la terre et le ciel, l'humain et le divin, le visible et l'invisible, la raison et la foi.

• O. et D. DELAUNEY

Billet spirituel

En silence devant Dieu

Je me tenais là en silence sur un banc de l'église quand, au moment de partir, une jeune femme m'interpella et me dit : « Ma sœur, je ne sais pas prier, j'ai l'impression de perdre mon temps parce que je ne fais rien et j'ai tant à faire. »

Un peu désarmée sur le moment, il m'est alors revenu un passage d'une lettre de saint François de Sales qui m'avait beaucoup touchée. Je vous le partage : « Vous ne faites rien, me dites-vous, en l'oraison. Mais qu'est-ce que vous y voudriez faire sinon ce que vous y faites, qui est de présenter et représenter à Dieu votre néant et votre misère ? C'est la plus belle harangue que nous fassent les mendiants que d'exposer à notre vue leurs ulcères et nécessités.

Mais quelquefois encore vous ne faites rien de tout cela, comme vous me dites, mais vous demeurez là comme un fantôme et une statue. Eh bien, ce n'est pas peu que cela. Dans les palais des princes et des rois, on y met des statues qui ne servent qu'à recréer la vue du prince : contentez-vous donc de servir de cela en la présence de Dieu, il animera cette statue quand il lui plaira. » Lettre 277, mars 1605.

Cela paraît si simple. Et pourtant, nous éprouvons si souvent notre incapacité à faire faire tous les bruits intérieurs. Demandons donc cette grâce de nous tenir en silence devant Dieu, comme des pauvres, des mendiants, des statues que le Seigneur modèlera à son désir.

• Une sœur de la maison de la paix, Sainte-Mère-Église



Le vitrail de Gavray. DR

Info diocèse

Sur votre agenda

Mardi 27 mai : conférence-table-ronde sur le 1700e anniversaire du concile de Nicée. Rendez-vous à 20h, salle Jean-XXIII, 15 bis rue du Maupas, Cherbourg.

7 juin : exposition poétique à la maison diocésaine, 5 rue du Cardinal-Guyot à Coutances. Exposition, lecture contée, atelier d'écriture de 14h à 18h, entrée libre. Rendez-vous ensuite à la cathédrale pour entourer les 40 adultes qui seront confirmés à 18h par Mgr Cador.

13 au 15 juin : pèlerinage des mères de famille au Mont Saint-Michel. Plus d'informations et inscriptions à peledesfemmesmsmichel@gmail.com

Du 20 au 22 juin : pèlerinage des pères de famille au Mont Saint-Michel. Plus d'informations et inscriptions sur : <https://peledesperes.fr> ou coordinationppfmontstmichel@gmail.com

Du 7 au 12 juillet : camp pélé rando jeunes, collégiens et lycéens, de Biville à Vindefontaine. (Pour les étudiants et les jeunes pro, possibilité de se mettre au service des plus jeunes : musique, logistique, animation) Inscription souhaitée avant le 15 juin. Contacts : 02 33 76 70 80 ou inscription@diocese50.fr